ORCHESTRE LAMOUREUX, dim 15 mars 2026. Contes en musique : RAVEL, SAINT-SAËNS… Clara Baget, direction

Temps fort de sa saison en cours, le programme joué à La seine Musicale permet aux spectateurs de (re)découvrir 2 partitions françaises parmi les plus enchanteresses du répertoire. C’est aussi un défi redoutable pour tout orchestre. *Le Carnaval des Animaux* et son grand défilé animalier sont le prétexte d’une galerie de portraits piquants où les mots fusent sous la plume de Carole Thibaut qui a réécrit le texte narratif à la demande de l’Orchestre Lamoureux ; il n’en fallait pas moins pour rehausser la verve expressive et poétique, riche en élégance et en humour décalé des tableaux orchestraux ciselés par le magicien Saint-Saëns.

Des ***Contes de Ma Mère l’Oye*** de Charles Perrault, autre subtil

conteur, mais lui, actif au XVIIè siècle, **Maurice Ravel** a déduit un somptueux livre d'images féeriques dont les mille couleurs de l'orchestre questionnent la richesse onirique… Aucune partition n'exprime au plus près, le mystère ineffable d'un sujet féerique, … pour en parcourir les mondes enchantés les musiciens de l'Orchestre Lamoureux se joignent à la comédienne Marie Oppert. Ravel signe ici l'une des partitions pour orchestre les plus oniriques jamais écrites.

La Seine Musicale (Auditorium)
Dimanche 15 mars, 17h



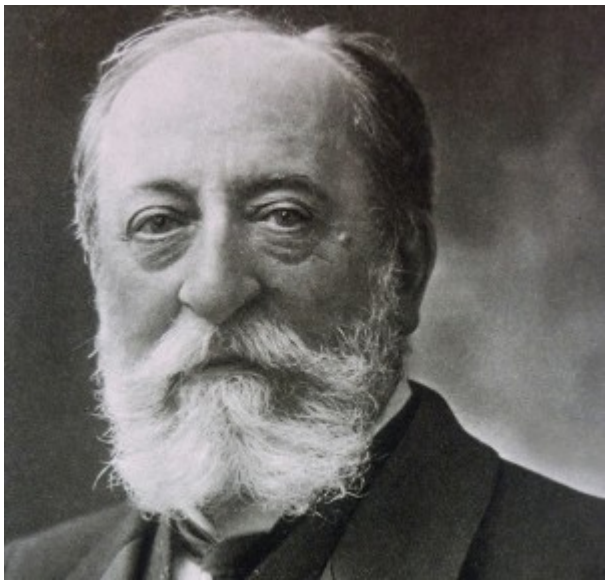
Infos & Réservations :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/contes-en-musique-2/

ORCHESTRE LAMOUREUX
Clara Baget, direction
Marie Oppert, pensionnaire de la Comédie-Française, narration

programme

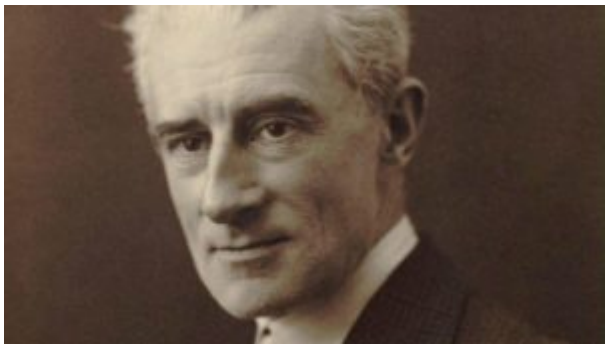
Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Le Carnaval des Animaux

Maurice Ravel (1875-1937)
Ma Mère l'Oye
Textes originaux de Carole Thibaut
(commande de l'Orchestre Lamoureux)



LE CARNAVAl DE SAINT-SAËNS… En maître romantique tardif, Saint-Saëns éblouit autant dans la finesse et l'élégance des mélodies que la somptuosité des associations de timbres. Son carnaval est un festival de joyaux sonores, créé en France en avril 1886 chez Pauline Viardot [première session publique en… 1922]. Saint-Saëns déploie une imagination sans borne, un raffinement inouï mêlé à un humour élegantissime… Le lion introductif, altier et britannique, les poules et coq, les hémiones [ou espèces véloces c'est à dire ici les chevaux], sans omettre tortues, fossiles, éléphants… Et les pianistes : « Ce mammifère concertivore digitigrade… […] Amateurs de gibiers, ne tirez pas sur le pianiste ! »… De même il rend gaie aussi sa fameuse Danse macabre dans « fossiles »… SAINT-SAENS montre qu'il sait rire de lui-même.

MA MERE L'OYE (1912) – contes et légendes du Ravel enfant …



Jusqu'à sa mort, Maurice Ravel est resté un enfant… N'avait-il pas la passion des jouets mécaniques ?

Nostalgique d'un monde imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans son opéra, « L'Enfant et les sortilèges », il peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter l'estime et l'amour qu'il veut susciter.

Pour les enfants de ses amis Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines de « Ma mère l'Oye », pour piano à quatre mains, en 1908. Le climat propre à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle : l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnénenne, la mécanique de précision.

Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril 1910, à Paris, salle Gaveau. Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale

Le Prélude (1) et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. La Danse du Rouet (2) imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. La Pavane de la Belle au bois dormant (3): la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne. Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4): le chant de la clarinette exprime la Belle qui succombe peu à peu à la beauté morale de la Bête. Petit Poucet (5) fait paraître le groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque lugubres, le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte.

Laideronnette, impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie de l'orchestration. D'après Le Serpentin vert de la Comtesse d'Aulnoye, la texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du célesta, de la harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique porteur d'étrangeté et d'exotisme.

Pour boucler la présentation des contes, Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans Le jardin féerique (7), le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la fascination constante et intacte de Ravel pour le monde de l'enfance. L'enfance telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans un mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à l'enchantement, à l'insouciance, à la propice rêverie, autant de sentiments perdus, de facultés de l'âme évanouies, que tout créateur tente d'approcher dans son oeuvre?

---

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux :** https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/

« Une famille en perpétuel mouvement » qui évolue de concert en concert ; … à présent, riche de somptueuses réalisations, ce pour tous les publics… l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la conduite de son directeur musical, Adrien Perruchon, l'excellence et l'ouverture déployées depuis sa prise de fonction (saison 2021 – 2022). La nouvelle saison 2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison musicale avec les musiciens parisiens. A La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt), à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour certains « Bébés concerts »), mais aussi au Théâtre des Champs Élysées (où l'Orchestre fait son grand retour), retrouvez accents, nuances et vertiges de l'incomparable forge orchestrale, tels que défendus par les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux



CRITIQUE CD. RAVEL L’ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l’Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser (1 cd Mirare)

Superbe réalisation qui vient à poings nommés célébrer les 150 ans de Maurice Ravel ce 7 mars 2025 ! L’élégance onirique avec laquelle le pianiste et chef d’orchestre Jean-François Heisser aborde les univers oniriques et magiques du sorcier Ravel relève d’un prodige rare… ce n’est pas tant l’intelligence des détails, la clarté et la mesure des alliages de timbres, tous d’un fini et

d’un naturel …miraculeux, que la compréhension intuitive et idéalement ciselée dont sont capables chef et instrumentistes, qui captive de bout en bout. Éloquence de l’intime, surgissement de l’ineffable, souffle onirique, respirations secrètes, intimisme et humour aussi… Ce Ravel est infiniment suggestif, porteur de mondes invisibles, aussi raffinés que furtifs.

Le **Concerto pour piano** joué, dirigé par **JF Heisser** court, aérien, fluide, scintillant, avec un Adagio assai suspendu, dont la caresse intime plonge dans l’insouciance enchantée de l’enfance… Les 5 Pièces enfantines de **Ma Mère L’Oye** font résonner la même sensibilité délicate où c’est bien la pure poésie qui se déploie, colorant à chaque tableau, d’infinis prodiges poétiques ; les seuls instruments en sont les solistes enivrés, grâce aussi à une prise de son particulièrement parfaite : détaillée, qui respire et enveloppe. La Belle, Poucet,… tissent un hommage juste aux anciens, dans ce regard néo antique, néo baroque (Perrault et Couperin y sont célébrés avec une exquise drôlerie) que Ravel sublime par sa propre sensibilité à la fois incisive et transparente. Laideronne et le jardin sont des prodiges de scintillement orchestral : une leçon de symphonisme ravélien, grâce à la subtilité enivrée des musiciens de **l’OCNA / Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine**, véritable forge enchantée.

Même agilité nostalgique dès le début du **Tombeau de Couperin**, où la vivacité de l’évocation saisit par son intensité

idéalement millimétrée (les bois sont d'une espièglerie jubilatoire… cf secret et souplesse de la Forlane). Ce sens de la broderie scintillante, la respiration des cordes, l'enveloppe des accents collectifs, l'intelligence là encore des détails et des équilibres entre pupitres sont superlatifs. **La Pavane** offre un autre suprême degré dans l'art indicible de la nostalgie musicale : l'Orchestre plonge dans un passé évocatoire, puissant et filigrané (exactement comme la parure du Menuet du Tombeau précédent) : il en déduit la texture d'un songe hypnotique. Si Ravel est un alchimiste, Jean-François Heisser s'y révèle aussi magicien, aussi inspiré que fut prestidigitateur le compositeur lui-même.



L'album compose **le plus bel hommage à l'art ravélien** : raffiné mais touchant… jamais sophistiqué et toujours bouleversant de sincérité. Certainement la réalisation que nous attendions pour l'anniversaire Ravel : un programme superlatif, opportun pour les 150 ans de Ravel en mars 2025. Le cd porte bien son titre : « **RAVEL L'ALCHIMISTE** ».

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol

(M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser, piano et direction (enregistré en déc 2020 et janv 20201 au TAP de Poitiers). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – 1 cd MIRARE (MIR582) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur MIRARE : https://www.mirare.fr/albums/ravel-lalchimiste/



LILLE, L'ONL présente en version dansée Ma Mère L'Oye de Ravel



LILLE, ONL, sam 11 mai 2019. RAVEL : Ma mère l'Oye. A 16h, dans l'auditorium du Nouveau Siècle, l'Orchestre National de Lille présente un programme enchanteur et dansé pour les enfants et leurs parents : Jeux d'enfants de BIZET et surtout, perle onirique qui a l'esprit de l'enfance et l'émerveillement des curieux, Ma Mère l'Oye, dont l'intrigue inspiré par les contes de Perrault, offre un somptueux cycle qui mêlent les timbres instrumentaux. Bientôt père, **Georges Bizet** écrit ses « Jeux d'enfants » pour ses têtes blondes à venir… un cycle enchanté, enivré qui permet au compositeur de revivre sa propre enfance. En 1908, **Maurice**

Ravel compose également la suite de Ma mère l'Oye pour les enfants de son ami sculpteur Cyprien Godebski. La Belle et la Bête, Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes,… sont autant de personnages légendaires d'un cycle dramatique qui reste un prodige d'orchestration : y brillent en particulier les pupitres des bois et des vents. Redécouvrez le jeu scintillant des timbres instrumentaux tels qu'ils jaillissent dans la version de l'Orchestre Les Siècle, instruments d'époque sous la direction de FX ROTH (lecture de référence et CLIC de CLASSIQUENEWS)

La compagnie du chorégraphe espagnol Antonio Ruz s'empare de ce voyage féérique à la découverte des instruments de l'orchestre. Six danseurs guident les spectateurs, petits et grands, dans ce chef-d'œuvre de la musique française ; ils se transforment, tour à tour en Petit Poucet, en Belle et en Bête, en Laideronnette ou en Belle au bois dormant… Et vous, réveillez votre âme d'enfant.

BIZET
Jeux d'enfants

RAVEL
Ma mère l'Oye, ballet *

DIRECTION : ZOI TSOKANOU
CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE POUR SIX DANSEURS ET ORCHESTRE
CHORÉGRAPHIE : ANTONIO RUZ

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
MA MÈRE L'OYE
SAMEDI 11 MAI 2019 • 16H
dès 5 ans

RESERVEZ VOTRE PLACE

MA MÈRE L’OYE

Georges Bizet is said to have composed his Jeux d’enfants upon learning that he was to be a father. In 1908, Maurice Ravel also composed Ma mère l’Oye for children, those of his sculptor friend, Cyprien Godebski. The company run by Spanish choreographer Antonio Ruz whisks us away for a wondrous trip through the orchestra, meeting each instrument along the way.

MA MÈRE L’OYE

Toen hij wist dat hij vader zou worden, schreef Georges Bizet Jeux d’enfants. In 1908 componeerde Maurice Ravel ook de suite Ma mère l’Oye voor de kinderen van een bevriende beeldhouwer genaamd Cyprien Godebski. Het gezelschap van de Spaanse choreograaf Antonio Ruz neemt ons mee op een sprookjesachtige ontdekkingsreis naar de instrumenten van het orkest.

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l’Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – Harmoni mundi

/ – Avril 2018)

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018). Ma Mère L'Oye, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l'innocence et l'émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l'intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n'est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.
La partition de 1912 marque une révolution dans l'esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l'ambition du langage instrumental, marquante surtout par l'extrême raffinement de l'écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d'une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c'est tout cela que l'étonnante lecture des **Siècles** et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

Ravel enchante les contes de Perrault
Magie des instruments historiques



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.
Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs… FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureusement sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,… très court tableau qui préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière annonce la texture de Daphnis et Chloé…
Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or des la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période Le Festin de l'Araignée ; et Stravinksyn bientôt son Sacre printanier, lui aussi si riche en couleurs et rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de

couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.
D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « Apothéose / le jardin féerique », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon… céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un… clavecin du XVIIIè français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane, Menuet*, surtout le *Rigaudon* final qui est révérence à Charbier et sa Danse villageoise…) s'inscrit dans une étoffe filigrané, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé (« tombé sur le champs de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatoiement nuancé des instruments

historiques. Magistrale réalisation. Avec le cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs (également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS).

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

---

tracklisting :

Ma mère l'Oye
Ballet (1911-12)
1 – Prélude. Très lent / 3'05
2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
5 – Interlude. Plus lent / 0'50
6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4'00
7 – Interlude. Lent / 0'40
8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3'32
9 – Interlude. Lent / 1'20
10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3'24
11 – Interlude. Allegro / 1'07
12 – Apothéose : le jardin féerique. Lent et grave / 3'35

13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898)** / 13'13

Le Tombeau de Couperin

Suite d’orchestre (1914-1917)

14 – I. Prélude. Vif : 3’00

15 – II. Forlane. Allegretto : 5’39

16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4’42

17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3’16